Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 114 (2006)

Artikel: Ami Chessex (1840-1917) et le développement touristique de Montreux
Autor: Monnier, Sabrina
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514227

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sabrina Monnier

AMI CHESSEX (1840-1917) ET LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE MONTREUX

Ami Chessex naît le 5 mars 1840 à Territet, sur la commune de Montreux. Son père, Jean-François Théodore Chessex est vigneron et hôtelier. On ne connaît presque rien de l'enfance d'Ami Chessex. On sait qu'il a fait ses écoles à Montreux, complétant celles-ci par des « études personnelles », des voyages et des stages. Ami Chessex n'a pas étudié mais fut un militaire. Dès 1859, à l'âge de dix-neuf ans, il entre dans l'armée en tant que soldat dans la compagnie des chasseurs de droite pour devenir, quelques années plus tard, lieutenant. Parallèlement, il collabore avec son père, notamment au Chasseur des Alpes, une des premières auberges de Territet[1].

Sa carrière et sa place dans la commune de Montreux commencent bien avant qu'il ait terminé sa carrière militaire. Dès 1862, il devient conseiller communal aux Planches et en 1869, il fonde la *Société d'Embellissement* et en devient président. A peine décoré de son titre de lieutenant, Ami suit les traces de son père et fonde une petite pension d'étrangers sur les hauts de Territet, dans son chalet de Planlevraz. Son activité est déjà bien engagée lorsqu'il reprend les affaires de son père qui décède en 1884, à l'âge de septante-cinq ans.

Cadet d'une famille nombreuse, il sera lui-même un patriarche, père de huit enfants, issus de son mariage avec Rosine Emery - sœur d'Alexandre, constructeur du Montreux Palace - qu'il épouse en 1873[2].

Un autodidacte éclectique

Ami Chessex est un homme qui agit sur différentes scènes à la fois, publique, politique et économique. Au fil des années, il occupe, grâce à son caractère entreprenant et ambi-

1 Sabrina Monnier, *Ami Chessex*, Université de Lausanne (Mémoire de licence), 2003, p.14.

2 *Ibid.*, p. 15-16.

tieux, des places stratégiques qui lui confèrent une grande renommée. Il est difficile sinon impossible de le définir par une profession précise, tout au plus pourrait-on le qualifier de« poli-autodidacte ». Il évolue dans de nombreux domaines, généralement avec succès et professionnalisme. Les rares témoignages le concernant le décrivent comme un homme d'action, un initiateur de génie. La disparition de nombreuses sources ne nous permet malheureusement pas de dresser un profil très précis de l'homme qu'il était. En revanche, quelques lignes rédigées à sa mort par Gustave Bettex nous donnent quelques éléments :

« [...] C'est avec son caractère, son énergie et son activité inlassable qu'Ami Chessex présida à tant d'œuvres qui demeureront. Rien ne résistait à sa volonté forte et continue. [...]

Il n'était point conducteur de foules, mais manieur d'hommes. Dur envers lui-même et conscient de sa force, il ne cédait jamais. Homme d'action, il cherchait à convaincre, à persuader, et il prêchait par l'exemple ; car peu d'hommes travaillèrent autant que lui : l'effort redoublait sa vigueur. »[3]

Dès l'âge de vingt-deux ans, soit en 1862, il siège au conseil communal des Planches. D'abord assez discret, il intervient peu à peu de plus en plus fréquemment dès 1872. En 1894, il en devient président. Dès 1889, il ne siège plus seulement à la commune mais également au Grand Conseil où il occupe la place de député du Cercle de Montreux, activité qu'il exercera jusqu'en 1898. Sa carrière politique s'achèvera en 1912, après cinquante ans d'activité.

Le 9 avril 1893, il devient abbé de la renommée *Confrérie des Echarpes blanches* de Montreux[4]. Sa réputation est alors bien engagée. Il est reconnu et estimé. Sa grande propriété de Territet, la villa Beauregard devient le point de rencontre des notables de la région et sa place dans la sphère politique l'amène à construire autour de lui un réseau de connaissances qui le soutiendront financièrement pour certaines de ses idées ambitieuses. Toute sa vie, il n'aura de cesse de concrétiser de nouveaux projets pour améliorer et développer le tourisme et l'hôtellerie à Territet et environs.

Il participe, par exemple, à la création de la station climatérique de Leysin et lui donne ensuite son train, l'Aigle-Leysin. Il fait également partie du conseil d'adminis-

3 Dernières lignes de l'article nécrologique paru dans la *Feuille d'avis de Montreux*, le mercredi 25 avril 1917.

4 Fondée le 16 mars 1627, la *Confrérie des Echarpes blanches* est une société de tir qui défend la fidélité au Pays de Vaud. Au XXe siècle, cette confrérie réputée garde une grande ferveur patriotique. Voir J.-P. Chuard, *La noble abbaye des écharpes blanches de Montreux*, Corbaz, 1960. Cet ouvrage est disponible sur le web, à l'adresse www.echarpesblanches.ch.

tration du funiculaire Territet-Glion, et, plus tard, de celui du Glion-Naye, dont il sera le vice-président dès 1892.

Dès 1884[5], il propose la création d'un second funiculaire, le Territet-Montfleuri, qui, après de nombreux obstacles, sera inauguré en juillet 1910[6].

Promoteur de l'Hôtel des Alpes et du Grand Hôtel de Territet, Ami Chessex construit aussi le Caux-Palace en 1898, il est co-administrateur de l'Hôtel Victoria à Interlaken, de l'Hôtel des Trois Couronnes à Vevey et président, dès 1902, de la *Société des Hôtels de Caux*. Il possède également des actions dans des établissements hôteliers situés sur la Côte d'Azur et en Suisse alémanique. En 1879, il fonde la *Société des Hôteliers de Montreux et environs* et participe au lancement de la *Société Suisse des Hôteliers*. Son action dans le domaine hôtelier le place parmi les professionnels les plus estimés. Un domaine, où il se plaît à lancer de nouvelles idées, à faire démarrer les choses, quitte à souvent passer le témoin par la suite.

Il suit les chantiers pas à pas et intervient dans leur organisation pour que tout fonctionne selon ses exigences. Il s'occupe de trouver les capitaux, souvent par l'intermédiaire de prêts bancaires ou privés[7], de dessiner les plans, de suivre les travaux et d'assurer le bon démarrage du projet, avant de céder l'affaire pour se consacrer à un autre projet.

Quoi qu'il entreprenne, il suit toujours deux tendances dans sa politique et sa gestion hôtelières : il exploite les avantages du lac et utilise la montagne comme lieu de cure à Caux, Glion et plus tard Leysin. En jouant sur ces deux tableaux, il pourra, tant que la situation économique européenne et mondiale le permettra, s'assurer une clientèle nombreuse et surtout fidèle. Ses efforts seront récompensés puisqu'au début du XXe siècle, la notoriété de Territet a franchi les océans : les Américains choisissent la Suisse comme lieu de séjour.

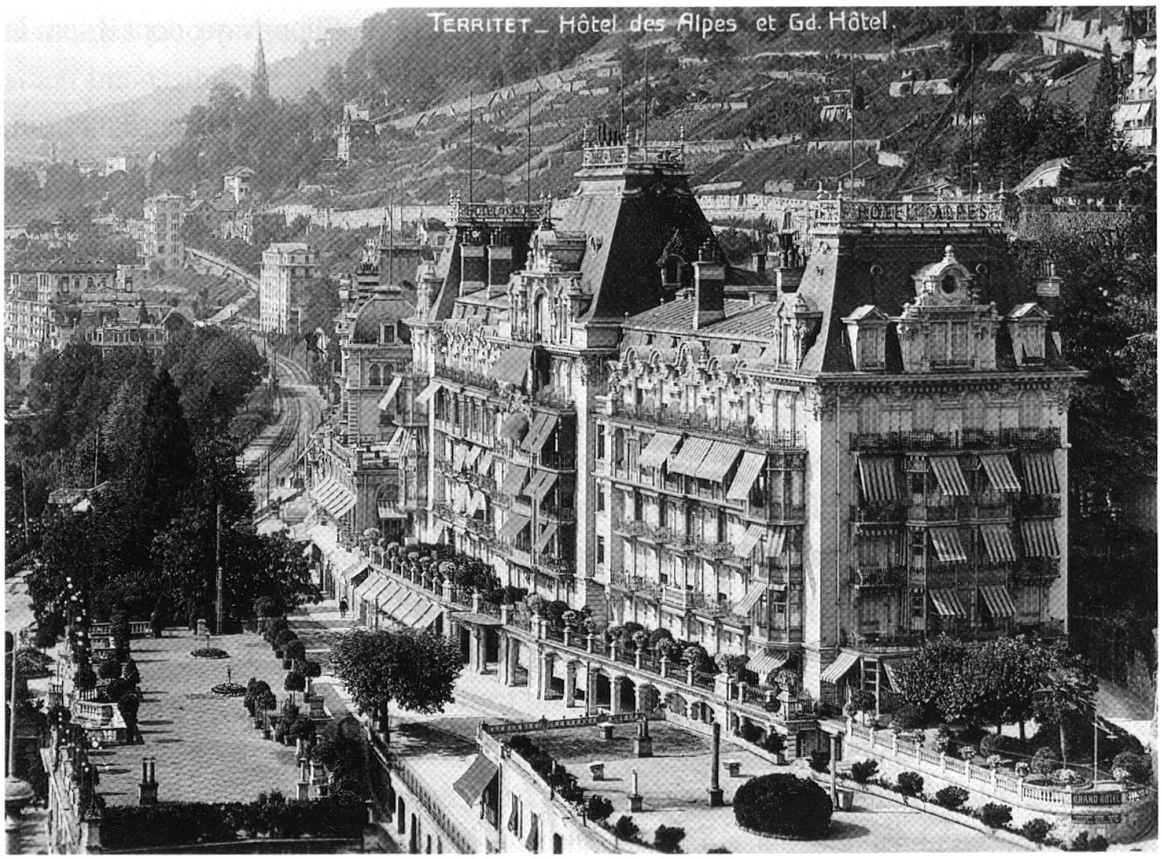
Ami Chessex et Territet

Depuis le XIIIe siècle, les trois communes du Châtelard, des Planches et de Veytaux se sont réunies en une paroisse devenue le Cercle dès le XIXe siècle. De nombreux hameaux

5 Voir Charles Barde, *Lettres à Messieurs les actionnaires du Territet-Glion*, Genève, février 1885, 18 p.

6 Monnier, p. 17-20.

7 Ami Chessex ne possédant que très peu de liquidités, il empruntait auprès de certains notables de la région comme Roussy, semble-t-il. Sinon, il passait par des banques, notamment la *Banque de Montreux*, dont il était administrateur depuis 1882.



1 Le complexe hôtelier de Territet. Carte postale non datée, Archives de Montreux.

ou villages font partie de ce cercle, dont Territet qui se trouve sur le terrain de la commune des Planches, entre le bord du lac et les hauteurs de Glion et Caux.

Bien que jouissant d'une situation favorable, ce village n'est alors que très peu développé. A l'origine, il est même considéré comme « le plus pauvre des hameaux de la paroisse »[8] : « Territet n'est ni une ville, ni un village. C'est, au pied des Alpes et sur le bord du plus majestueux des lacs suisses, un groupe d'habitations proprettes. »[9] Il ne constitue alors qu'un lieu de passage entre Lausanne et le Valais.

Le complexe hôtelier de Territet, qui va se construire et s'élargir au fil du temps n'a commencé à se développer que vers les années 1840. A cette époque, l'Europe doit faire face à une crise économique importante qui va durer quelques années avant que la situation se normalise et s'ouvre à des années de prospérité économique. C'est alors

8 Eugène RAMBERT, *Montreux*, Neuchâtel, 1877, 250p. ; ici , p. 143

9 Alfred CERESOLE, *Territet par deux alpinistes suisses*, Zurich, 1889, 32 p., coll. L'Europe illustrée ; ici, p. 4

2 La Villa Beauregard en octobre 2002. Photographie de l'auteur.

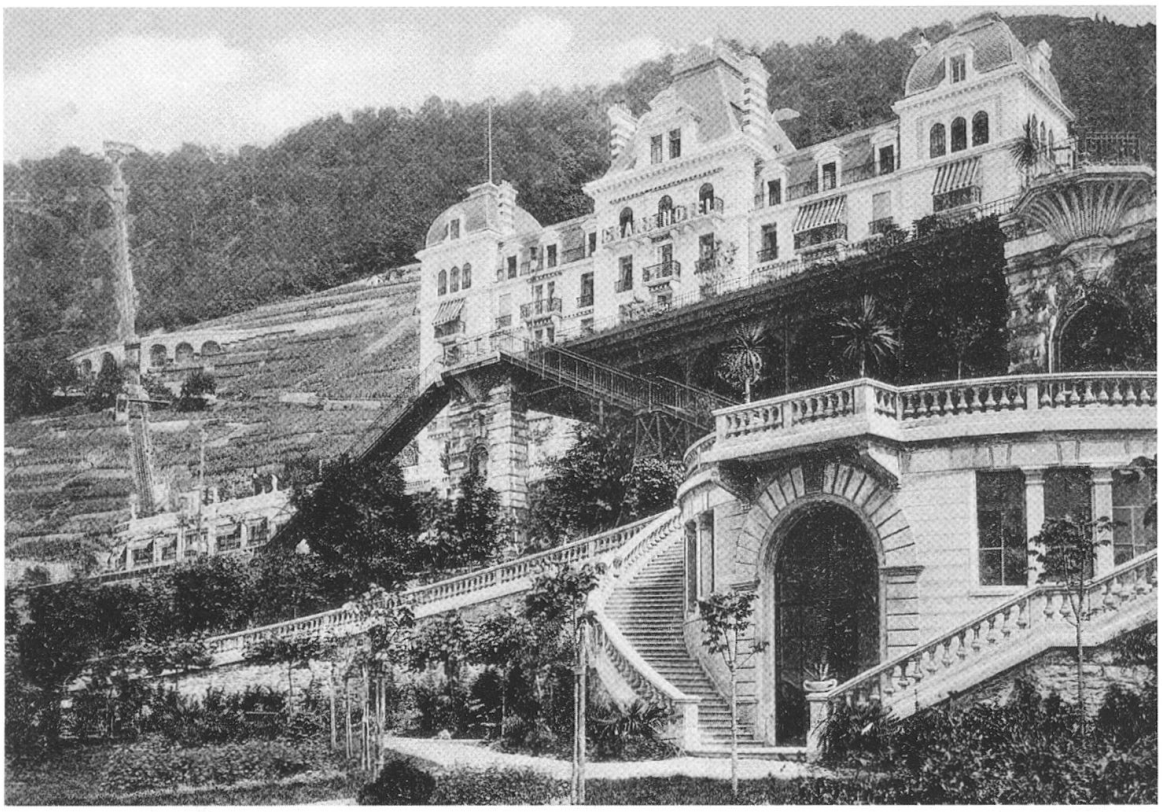
que le père d'Ami Chessex décide d'entreprendre des travaux pour rénover et agrandir la petite auberge qu'il possédait, le Chasseur des Alpes, pour en faire un hôtel de plus grande catégorie qui prendra le nom, dès 1855, d'Hôtel des Alpes[10].

Aux côtés des petites pensions familiales existantes vont se construire des auberges de plus en plus grandes, permettant d'accueillir, dans un premier temps, des touristes de passage, puis des hôtes venant passer quelques jours au bord du lac Léman. Les moyens de transport et de communication s'améliorent également et facilitent la mobilité touristique: le train dès 1861[11], le bateau, le funiculaire pour rejoindre Caux dès 1883. Sous l'impulsion de quelques hôteliers montreusiens, dont Ami Chessex, l'hôtellerie va donc se développer pour mieux accueillir ces touristes qui feront la richesse de la région jusqu'en 1914 environ[12].

10 *Ibid.*, p. 30-35

11 En 1856, la première gare de Lausanne est construite. En 1861, la ligne Lausanne-Villeneuve est ouverte.

12 Monnier, troisième partie, p. 20.



3 Le Grand Hôtel et sa terrasse qui n'existe plus aujourd'hui. Carte postale non datée, Archives de Montreux.

Hôtel des Alpes et Grand Hôtel : évolution vers le luxe et le confort

L'Hôtel des Alpes est le premier établissement hôtelier important de la région. Eugène Jost[13], architecte renommé de l'époque, en dessine les plans vers le milieu des années 1850. Le tourisme est en plein essor et François Chessex, poussé par ses fils, y entreprend de nouvelles améliorations dès 1859. Le 1er juillet 1863, il peut présenter au public de nombreuses innovations : des bains publics, la possibilité de jouer au billard[14] ainsi

13 Eugène Jost commence sa carrière en 1892, diplômé de l'Ecole des Beaux-arts de Paris. Ses qualifications le placent dans une position très favorable à une époque où Montreux ne compte que quatre architectes. Il construit surtout à Montreux et Lausanne. Il est l'auteur du Kursaal de Montreux, détruit par les flammes en 1971. Architecte le plus cher de l'époque, il décide de mettre un terme à sa carrière en 1914, à l'âge de 49 ans. Voir Dave Lüthy, *Le Grand Hôtel et l'Hôtel des Alpes - Territet, rapport historique et architectural. Travail de stage.* UNIL, 1996, 38 p. + annexes iconographiques.

14 Archives de Montreux (AM), Pl., A48, 16 mai 1863 et 15 juin 1863. Une patente de billard est accordée à François Chessex.

que le luxe et le confort qui vont s'améliorer année après année, comme le montre l'exemple de l'alimentation en eau de l'hôtel. En effet, plus les touristes sont nombreux, plus les besoins en eau sont importants : pourvoir suffisamment l'établissement en eau devient une priorité. On installe des conduites dès la Collonge sur les hauts de Territet[15] : en 1869, François Chessex demande de changer le canal du ruisseau des Moulins à Territet, afin d'améliorer le débit d'eau[16]. Il tente d'obtenir le contrôle du maximum de sources possibles.

A partir du début des années 1870, son fils Ami entre sur la scène de l'hôtellerie montreusienne. Il a tout juste trente ans et a pu observer son père dans la gestion des hôtels. Dès 1873, il achète diverses parcelles de terrains aux enchères[17]. Cette même année, il demande une patente pour l'Hôtel des Alpes[18]. Il rénove ou modifie les structures déjà existantes des deux bâtiments préalablement construits par son père.

Ami Chessex met à disposition des clients fortunés, qui désirent plus de calme, des petites villas, situées aux alentours de l'hôtel, fonctionnant comme des résidences secondaires. En quinze ans, l'hôtel va doubler de surface et offrir aux clients de plus en plus d'activités et de loisirs à l'intérieur même de l'établissement. En 1879, le téléphone public est installé à Montfleuri 19, à Montreux, où Chessex possède également un hôtel. Peu après, une liaison téléphonique est installée entre l'Hôtel des Alpes et celui de Montfleuri[20].

Dès 1885, Ami Chessex entreprend, aux côtés de l'architecte Maillard[21], la construction du Grand Hôtel. Les travaux débutent en 1887, après de nombreuses requêtes et achats de terrains entre 1885 et 1887[22].Le complexe s'agrandit toujours plus : en 1904, le deuxième Hôtel des Alpes est détruit pour être totalement reconstruit. L'ensemble

15 AM, Pl., A48, 20 avril 1863

16 AM, Pl., A50, 22 mars 1869

17 AM, Pl., A51, 31 mai 1873. Les parcelles de terrain sont situées au chemin du Rionzon, à Territet.

18 AM, Pl., A52, 25 février 1876. La patente lui coûte 450.- et l'impôt sur les boissons 170.-

19 AM, Pl., A53, 7 juin 1881

20 Ceresole, p.12

21 Louis Maillard est le premier architecte Belle Epoque de la région, durant les décennies 1870 et 1880. Il construit aussi en Valais. Dès l'arrivée d'Eugène Jost, son centre d'activité se déplace du côté de Vevey. Il a réalisé les plans du Collège de Montreux et a travaillé avec Ami Chessex sur les plans de la station de Territet, pour le compte de la *Compagnie Territet-Glion*, en 1882.

22 AM, Pl., A54, 27 avril 1885 : Ami Chessex achète une place sur le quai ; 17 mai 1886 : il demande l'achat d'une parcelle d'ancienne route que possède la commune à Territet. La demande est faite le 21 avril 1886 ; 27 avril 1887 : il soumet à l'enquête un plan de construction d'un bâtiment entre l'hôtel actuel et les magasin réunis ; 24 octobre 1887 : il demande la construction d'une avancée sur le lac.

hôtelier compte alors « plus de 350 chambres, pour un total de 400 lits[23], de 100 salles de bains, est doté de deux nouveaux jardins d'hiver, ainsi que d'un passage couvert reliant les deux bâtiments. En 1908, deux vérandas sont ajoutées, puis un jardin d'hiver en 1911. »[24]

Un imposant patrimoine immobilier

Ami Chessex est un grand propriétaire : il achète, vend et troque un grande quantité de terrains dans la région (il possède des terrains en dehors de Territet, notamment à Veytaux). Ses achats n'aboutissent pas toujours à des constructions immédiates. On constate qu'il achète de petites surfaces à la fois, mais s'arrange pour qu'elles viennent s'ajouter à d'autres, afin d'obtenir, en fin de comptes, de grandes parcelles. Par exemple, sur les quais de Territet (Planchamp et Bocherex), à force de petits mètres carrés accumulés, se constitue finalement une grande propriété, comme on va le voir ci-après.

Ami Chessex va en effet accumuler un grand nombre de terrains au bord du lac. En 1885, il achète une place sur le quai à Territet[25] ; un an plus tard, il devient propriétaire, au nom de son frère Auguste, d'une ancienne route que possède la commune à Territet[26] ; en 1887, il demande la construction d'une avancée sur le lac depuis le port de Territet[27] ; toujours cette même année, il demande qu'un quai entre la Villa Maria[28] et le débarcadère de Territet soit mis à l'enquête. La commune accepte sous la condition de se voir céder des terrains. Cette manière de troc est une constante dans les relations foncières entre Ami Chessex et la commune[29]. Elle lui permet d'acquérir des terrains et d'élargir son domaine à des conditions très avantageuses

23 Le nombre de lits est passé de 60 en 1835, à 250 en 1850 et 7525 en 1912, dans le cercle de Montreux, (Gustave Bettex, *Montreux*, Lausanne, 1913, 343 p.). Les touristes sont en majorité des Anglais (dès 1898) et des Allemands. On note la présence d'Américains, d'Argentins, de Russes, d'Italiens et de Hollandais de plus en plus nombreux.

24 Anne Wyssbrod, *Typologie des hôtels montreusiens, 1830-1914*, Université de Lausanne (Mémoire de licence), 1988, ici p. 69.

25 AM, Pl., A54, 27 avril 1885

26 AM, Pl., A54, 17 mai 1886. Cette parcelle se situe près des bûchers « Chessex ».

27 AM, Pl., A54, 24 octobre 1887

28 La Villa Maria appartient à Ami Chessex.

29 AM, Pl., A54, 20 avril 1889 ; A57, 7 juillet 1909 : tractation concernant le quai du Bocherex ; A57, 31 octobre 1910 : la commune veut qu'Ami Chessex cède une partie du quai du Bocherex. Il accepte à condition qu'on échange une parcelle de terrain qu'il possède à Territet entre la voie ferrée et la route cantonale

La *Société des Forces motrices de la Grande Eau*

Dans un premier temps, Ami Chessex se concentre donc sur les investissements d'ordre privé : il achète ou échange des terrains à son nom. Plus tard, il s'associe à d'autres, afin d'avoir une base financière plus large et donc une marge de manœuvre plus grande. Parmi les travaux exécutés par Ami Chessex au nom de sociétés auxquelles il participe, on trouve, dès la fin du siècle, un nombre impressionnant de demandes liées à des travaux d'urbanisme et notamment à l'alimentation en eau et en l'électricité, un domaine où Territet et ses environs sont alors en avance sur leur temps.

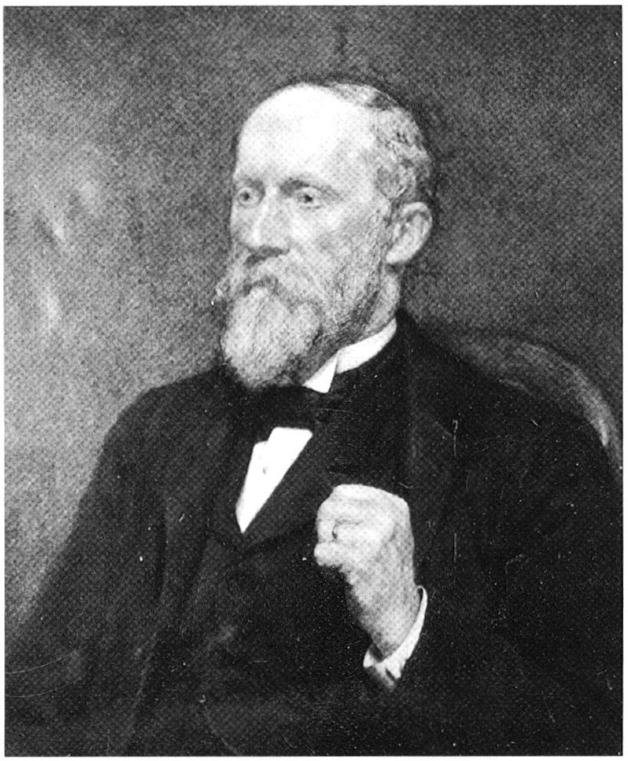
En 1895, Ami Chessex crée avec d'autres la *Société des Forces motrices de la Grande Eau* et prend en main l'alimentation en électricité et en eau de la région. Il fait poser des canalisations, trouve de nouvelles sources, fournit de l'électricité aux foyers. Les funiculaires seront mus grâce à cette nouvelle forme d'énergie. Des câbles de transport de l'électricité, souterrains ou aériens, sont installés entre Veytaux et Montreux. Dès 1895, des dizaines de projets de ce type sont soumis à la Municipalité qui les octroie presque systématiquement. Pendant près de dix ans, Ami Chessex règne en maître sur cette nouvelle organisation de la fourniture énergétique.

Un visionnaire omniprésent

La formidable énergie d'Ami Chessex le pousse donc à investir dans de nombreux domaines. Son nom n'apparaît pas toujours au premier plan, surtout lorsque les investissements se font par l'intermédiaire de sociétés, mais sa popularité fait qu'on l'y associe par principe ! Ses liens privilégiés avec les responsables de la commune et du canton lui ouvre un certain nombre de portes, et lui permettent d'avoir l'œil sur tout ce qui se fait dans la région. Sa force vient de son pouvoir de persuasion, de sa gestion irréprochable et de ses succès répétés.

Son génie est de voir plus loin que tous les autres personnages de son époque. Il anticipe, ce qui constitue peut-être la clé de son succès. Il sait prévoir ce qui va fonctionner. Cette qualité de visionnaire est un atout majeur qui lui permet non seulement de

contre une parcelle à prendre sur le tennis ; A57, 19 avril 1911 : la société du Grand Hôtel est autorisée à construire un bâtiment projeté à la place du port. Echange de terrains prévu pour faciliter la construction (accepté fin mai 1911) ; A58, 12 juillet 1916 : un échange de terrains entre Ami Chessex et la commune est autorisé par le Conseil d'Etat.



4 Ami Chessex par Frédéric Rouge, huile, vers 1910. Musée de Montreux.

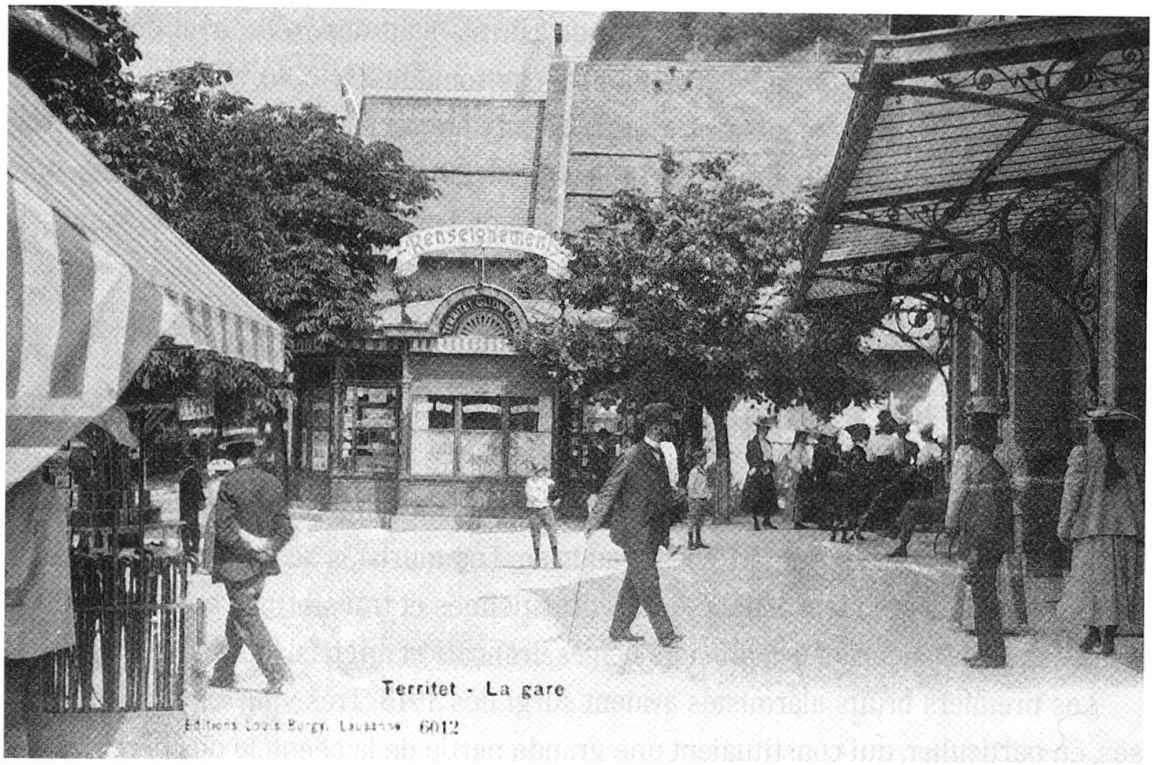
réaliser une fortune, mais aussi de jouer un rôle social en vue, car on lui fait confiance : il acquiert l'appui des plus riches et le respect des plus influents. Grâce à ce réseau, Ami Chessex peut multiplier ses projets.

Pour faire face à ses nombreuses responsabilités, Chessex sait déléguer. Car, ce qui l'intéresse surtout, c'est l'organisation et la mise en place d'un projet ; après, il ne reste pas très longtemps aux commandes. Généralement, il passe le témoin assez rapidement pour se lancer dans d'autres aventures. La réalisation, c'est ce qui le passionne : il s'investit totalement dans le projet jusqu'à ce qu'il soit sûr que tout fonctionne. Omniprésent, il surveille, commande et dirige même les ouvriers sur les chantiers. Puis, lorsque tout semble fonctionner, il s'éclipse. Mais il met un soin tout particulier au choix des personnes qui prennent la relève, qu'il trouve dans son entourage proche[30].

Relier Montreux aux sommets environnants

Un des innombrables projets qui lui tiennent particulièrement à cœur, en dehors des hôtels, est la construction de lignes ferroviaires, et plus particulièrement de funiculai-

30 Monnier, p. 85-87



5 La Gare de Territet. Carte postale non datée, éditeur : Louis Burgy, Lausanne, Archives de Montreux.

res : il veut rattacher le littoral aux collines ! Pour ce faire, il s'investit dans le projet de deux funiculaires : le premier, le Territet-Glion, est opérationnel dès 1883, puis celui qui relie Glion aux Rochers de Naye l'est dès 1902. Il est également le père du funiculaire qui relie Territet à Montfleuri, dès 1910, après de nombreuses et difficiles démarches administratives[31].

Selon certains documents d'archives[32], Chessex aurait également travaillé sur un projet de funiculaire permettant de relier Chillon à Sonchaud. Le plat de Sonchaud était en effet un lieu encore inexploité de la région et sa situation privilégiée aurait permis de construire un complexe hôtelier, ce que désirait certainement Chessex. De nombreuses demandes de concession furent présentées dès la fin du siècle. En 1899, un chemin de fer Caux-les Avants est à l'étude. Entre 1904 et 1905, pas moins de cinq demandes sont formulées pour un chemin de fer Glion-Sonzier et un autre entre Villeneuve et Sonchaud. Des chemins de fer aériens sont même imaginés entre Glion et Sonzier ou Veytaux et

31 Monnier, p. 104-120

32 Archives de Veytaux (AV), procès-verbaux de la Municipalité, 1895-1909 et ACV, Département des travaux publics, K IX

Sonchaud. Jusqu'en 1907, des demandes de permis sont déposées, avec toujours le même objectif: relier Montreux aux sommets environnants[33].

La Première Guerre mondiale et le décès d'Ami Chessex en 1917 empêchèrent cependant la réalisation de la plupart de ces projets ferroviaires[34]. Ses héritiers, englués dans les affaires nombreuses et souvent compliquées de leur père, n'eurent ni le temps, ni l'argent, ni certainement l'ambition de terminer l'œuvre du défunt.

Un empire qui se désagrège…

Dès 1914 en effet, les affaires tournent mal. La guerre a commencé depuis peu et déjà ses effets se font sentir sur la Riviera vaudoise. Les touristes se font de plus en plus rares. Les hôtels se vident avant d'être réquisitionnés et transformés en centres d'hébergement des soldats et des officiers belges, français et anglais, blessés de guerre.

Les premiers bruits alarmistes avaient surgi dès 1913. Très vite, les touristes russes, en particulier, qui constituaient une grande partie de la clientèle des hôtels et des palaces de la Riviera, avaient cessé de voyager. Et, en 1914, la fermeture des frontières signa l'arrêt de mort du tourisme.

C'est donc dans un panorama économique bouleversé qu'Ami Chessex s'éteint à son domicile, au matin du 24 avril 1917, d'une crise cardiaque. Il est enterré au cimetière de Troches, un jour plus tard. Par testament, ses enfants héritent de la totalité de ses biens et son épouse est instituée usufruitière de l'entier de la succession. Il laisse une fortune immense[35], constituée de nombreux terrains et d'actions placées dans des sociétés diverses de la région et à l'étranger. Pourtant, ce patrimoine gigantesque sera réduit à néant par la guerre et la ruine de l'hôtellerie. En quelques années, les nombreuses propriétés seront vendues, y compris la demeure familiale, la Villa Beauregard, rachetée par la famille en 1950. Son fils Lucien reprendra tout de même une partie des affaires créées par le défunt, notamment l'exploitation du funiculaire de Mont-Fleuri.

33 ACV, Département des travaux publics, K IX 287/29, Chemin de fer Veytaux, Sonchaud, Caux: « Etat des concessions demandées ou accordées. Situation au 26 janvier 1906. Chemins de fer existants: Territet-Glion-Caux-Naye. Chemin de fer concessionnés: Montreux-Glion, Territet-Montfleuri, Veytaux-Sonchaud. Chemin de fer dont les concessions sont demandées: Veytaux-Sonchaud-Caux-Naye, Villeneuve-Caux-Sonchaud »

34 Monnier, p. 120-124

35 Monnier, p. 78-84

Même s'il est décédé sans avoir eu la possibilité de terminer ses projets et même si sa fortune a été réduite à néant quelques années plus tard, Ami Chessex laisse une emprunte indélébile dans le panorama hôtelier de la région, comme un pionnier et un instigateur qui a su mettre à profit tous les atouts de la région et offrir à Territet ses heures de gloire.